

## Avant-propos : inscrire/excrire le corps

Alain Trouvé

► **To cite this version:**

Alain Trouvé. Avant-propos : inscrire/excrire le corps. Gladieu, Marie-Madeleine; Pottier, Jean-Michel; Trouvé, Alain. Séminaire 2012-2013 Approches interdisciplinaires de la lecture, Oct 2012, Reims, France. 8, ÉPURE, Éditions et presses universitaires de Reims, pp.7-10, 2014, Approches interdisciplinaires de la lecture, ISSN 1771-236X, 978-2-915271-73-7. hal-03003732

**HAL Id: hal-03003732**

**<https://hal.univ-reims.fr/hal-03003732>**

Submitted on 13 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers. L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## Avant-propos : inscrire/excrire le corps

Le corps, dont l'implication dans la création artistique ne fait guère de doute et que nous avons identifié ces dernières années comme une des dimensions de l'arrière-texte, est une entité fuyante, proche et insaisissable. Il en va de lui comme du temps selon saint Augustin : on croit savoir ce dont il s'agit, mais si on y réfléchit un peu, tout se brouille.

Le dualisme âme /corps, hérité de Descartes, hante parfois encore le discours médical à l'occidentale lorsqu'il traite de la maladie comme d'un pur dysfonctionnement physiologique. Mais ce dualisme résiste mal à différentes observations montrant une interaction et une interdépendance.

Le corps des autres ou le nôtre dans la glace nous renvoient une image et Lacan a en ce sens érigé le stade du miroir en moment décisif dans la constitution de l'unité du moi. Mais il ne s'agit que d'une apparence : les peintres contemporains, de Picasso à Bacon, ont cassé cette illusion mimétique. Et les physiciens s'y sont mis, invitant à considérer le corps comme conjonction d'atomes ou de particules élémentaires.

Selon Deleuze et Guattari, il n'y aurait rien d'autre dans le corps que du social. Les corps objets du discours collectif seraient pris dans une série d'actes énonciatifs qui en constitueraient les attributs par des transformations incorporelles : « Il semble que ces actes se définissent par l'ensemble des *transformations incorporelles* ayant cours dans une société donnée, et qui *s'attribuent* au corps de cette société<sup>1</sup> ».

Objet évanescent, le corps est un signe articulé à un référent barré, inaccessible. Le discours psychanalytique lui accorde une large place comme siège des désirs ou pulsions. Le concept de

---

<sup>1</sup> Gilles DELEUZE & Félix GUATTARI, *Mille Plateaux*, Paris, Minuit, 1980, p. 102.

pulsion, à la limite du psychique et du somatique, fait encore débat aujourd'hui. La pulsion serait pour Freud « excitation [physiologique] pour le psychisme », mais une excitation venue « de l'intérieur de l'organisme lui-même<sup>2</sup> ». Le même, plus tard, compléta son modèle en dédoublant pulsion de vie et pulsion de mort<sup>3</sup>, laissant entrevoir, dans ce concept, l'importance de la construction culturelle.

Concernant le rapport entre le corps et la psyché, la traductibilité en mots de ce qui se jouerait de l'inconscient (articulé à une *physis*) à une forme possible de conscience, la théorie psychanalytique oscille entre deux pôles. Très schématiquement résumé, s'opposent ou s'articulent ici les théories freudienne (du symptôme) et lacanienne (de la forclusion), selon une partition qui rejoindrait la distinction entre névrose (refoulement) et psychose (évitement).

Dans la névrose, le refoulement de contenus sexuels latents s'exprime en symptômes (psychiques ou corporels) susceptibles d'être interprétés. Ce refoulement prend trois formes : le rêve, le lapsus et le trouble obsessionnel inscrit dans le corps sous forme de phobies. Le corps est alors parlant/ parlé, comme dans le cas de l'hystérique. L'art de l'analyse consisterait à permettre, par l'écoute et le relâchement de la censure, l'émergence des contenus refoulés. La textanalyse<sup>4</sup> se veut en ce sens écoute d'un désir particulier, attentive à une configuration textuelle et à ses résistances à l'interprétation.

Dans la psychose, le divorce avec une part du réel est plus profond. Il y a évitement, « forclusion ». On doit ce terme à Lacan qui reprend et prolonge la réflexion de Freud sur les

---

<sup>2</sup> Sigmund FREUD, « Pulsions et destins des pulsions », *Métapsychologie*, 1915, OC, PUF, XIII.

<sup>3</sup> Sigmund FREUD, « Au-delà du principe de plaisir », 1920, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968 ; OC, XV.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet les travaux de Jean BELLEMIN-NOËL et notamment son livre *Psychanalyse et littérature*, Paris, PUF, « Quadrige », rééd. 2002.

psychoses. Si le complexe d'Œdipe reste un concept nucléaire pour rendre compte de l'accès du sujet à l'altérité et à la symbolisation, la forclusion telle que l'entend Lacan signale l'existence de contenus non symbolisés auxquels il donnera le nom de Réel mais qui peuvent faire retour dans l'Imaginaire sous la forme d'hallucinations. La triade RSI – Réel, Symbolique, Imaginaire – tente de formaliser ce mécanisme.

Encodant symboliquement la trace refoulée de sa présence ou hanté par l'innommable, le langage littéraire joue sur les deux terrains. Il inscrit le corps en le symbolisant, il l'*ex-crit* poétiquement, selon le mot d'Antonin Artaud<sup>5</sup>.

Les articles qui suivent tentent de rendre compte de cette complexité.

Ils replacent le corps parlé dans son contexte culturel, entre invariants et déclinaisons particulières. Karin Ueltschi étudie la « fécondité du boiteux » dans le répertoire universel ; Françoise Aubès montre, dans le contexte de « guerre interne au Pérou », le rôle de l'Histoire. Les romans de Yôko Ogawa portent la marque de la culture japonaise et laissent entrevoir un « corps secret » dont Anne-Elisabeth Halpern suit la trace.

La recherche d'une présence du corps dans l'œuvre implique de concevoir sous le signe de la multiplicité le rapport de l'écrivain à ses lecteurs (enseignants et élèves, selon Jean-Michel Pottier), de l'auteur aux acteurs, metteurs en scène et spectateurs (dans *Théâtre/Roman* d'Aragon, selon notre étude). Mais pour Audrey Louyer, la fiction fantastique étudiée dans des nouvelles de J.-L. Borgès et de Claudia Hernández, met en communication secrète ces corps supposés distincts, réunis dans l'expérience littéraire.

---

<sup>5</sup> Nous devons à Olivier Penot-Lacassagne le rappel de cette intéressante formule et le remercions au passage de sa communication orale dans ce séminaire.

C'est encore cette trace littéraire que suit Maria de Jesus Cabral, étudiant chez Mallarmé l'empreinte corporelle dans le poème à travers les médiations de la voix et du rythme. De même Marie-Madeleine Gladieu s'attache à montrer chez Asturias, Vallejo et Vargas Llosa, les nuances d'un travail de figuration littéraire.

Roselis Batista, enfin, souligne la façon drôle et profonde dont José Saramago dans *Les Intermittences de la mort* invente un monde soumis provisoirement à la règle absurde d'une suspension de la mort, utilisant la fiction romanesque pour donner corps à l'indicible.

Alain Trouvé  
Université de Reims Champagne-Ardenne  
CRIMEL